

quelque chose de la belle culture de leurs grand'mères du XVII^e siècle, du XVI^e, et du XV^e qui furent de si belles françaises."

Ces lignes, dit M. Beid dans la revue parisienne *Notre Ecole*, méritent de fixer notre attention, et se plaçant à un point de vue tout spécial et très-élevé, celui de la vocation sacerdotale, M. Bied ajoute :

J'ai déjà exposé quel était, vis-à-vis de leurs enfants et au sujet de la règle des mœurs le devoir strict des parents. Sera-t-il besoin d'insister, si j'ajoute qu'un devoir, non moins strict, est de conserver à nos fils la possibilité et la facilité d'une vocation sacerdotale tardive ? Comment beaucoup de pères de famille n'envisagent-ils pas dans leurs fils un élu possible de Dieu ? Par quel illogisme certains d'entre eux, admirables catholiques cependant, négligent-ils de donner à leurs enfants au moins les premières notions du latin, nécessaires pour leur faciliter plus tard des études complémentaires, si un jour l'appel de Dieu se faisait entendre.

Et quelle responsabilité n'encourraient-ils pas, s'il advenait qu'un jour un de leurs fils opposât, dans le secret de son cœur, à la grâce du Divin Maître, un refus basé sur l'ignorance du latin.

Si, en effet, comme je l'ai écrit, j'estime que les enfants doivent être élevés dans l'idée que leur devoir *d'homme* est la fondation d'un foyer chrétien, il ne serait pas d'un catholique de ne pas attirer leur attention sur leur vocation possible. Que d'appels secrets entravés par l'ironie, ou l'indifférence des parents ?

Ceci, René Bazin l'a dit aussi, et c'est pourquoi le père catholique doit dire à son fils.

" Il faut que tu saches au moins assez de latin pour pouvoir devenir facilement prêtre plus tard, si Dieu t'appelle."

Il y a plus. Sous l'impulsion des magnifiques travaux de dom Guéranger, les catholiques *pratiquants* commencent à se préoccuper des questions liturgiques, et, ils ont raison, car c'est le seul moyen de goûter la beauté des offices catholiques, de s'y associer, et de se pénétrer de leur moelle.

Les gens de l'ancienne génération s'y initient lentement parce qu'il faut bien l'avouer, hélas ! ces questions, si importantes, étaient totalement passées sous silence, il y a trente ans, même dans les meilleures maisons d'éducation religieuse. Et, cependant, n'est-ce pas Châteaubriand, plus sensible d'ailleurs